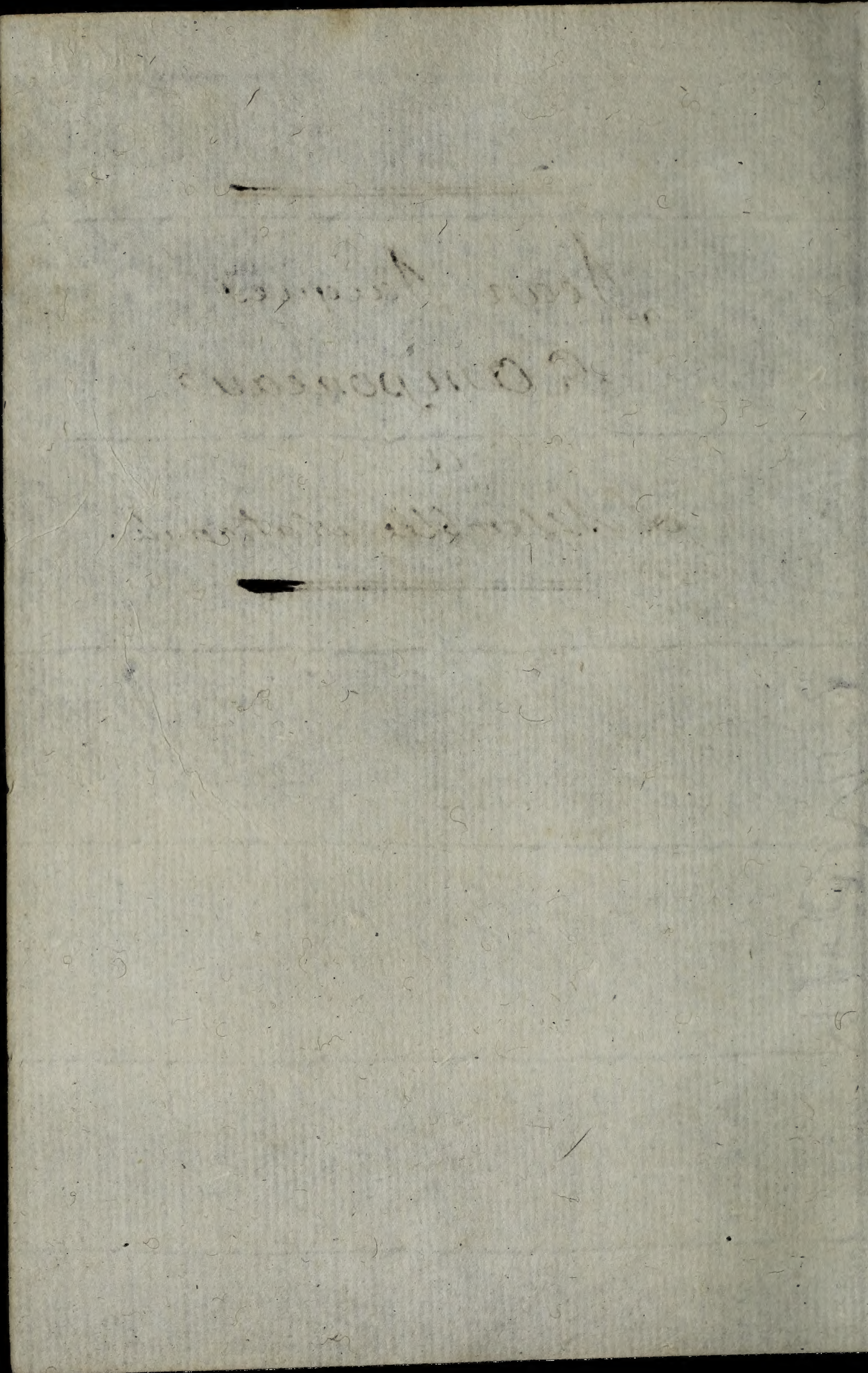
Jean Jacques
Ramponeau
a
L'Assemblée Nationale.



Jean Jacques Ramponeau a l'assemblée nationale

Morguenne, il faut aussi que je me déboutonne, et que je vous degoise ce que j'ai sur le coeur; il m'est avis que vous ne marchez pas droit et qu'il y a quelque anguille sous roche. vous nous avez mis martel en tête, et cela pour raison. vous nous prennez pour des bêtes, et vous voulez nous faire croire que des vessies sont des lanternes; vous nous promettez plus de beurre que de pain; et voila que nous n'avons bientot plus ni pain ni beurre? —

Morbleu quand on y va bon jeu, bon argent, on ne tourne pas tant au tour du pot; vous ne voulez pas que notre roi soit nôtre maitre afin de l'être vous mêmes. voila qu'est clair, comme le nez au millieu du visage; mais nous ne gagnerions pas au change. il nous aime lui; ça est naturel, nous sommes ses enfans; il n'y a point a se fier a votre amitié comme a celle d'un pere; et vous

etes des ingrats · il vous a appelles
aupres de lui, pour le conseiller sur
notre bonheur, et voila que vous mettez
tout sens dessus dessous · voila que
vous lui dites que vous voulez comme
ci, que vous voulez comme ça, tout ci,
tout ça, pati, pata · vous etes de fins
merles, il faut en convenir · vous
vous servez de la patte du chat
pour tirer les marons du feu . –
vous nous avez fait prendre prendre
cette bastille qui ne nous faisoit ni
chaud, ni froid · cest ni plus ni moins
comme le renard qui se servit de
la corne du bouc pour sortir d'un
piege et puis se gaussa de lui, et
le planta là pour reverdir; mais,
prennez garde que la moutarde
ne nous monte au nez et que
nous ne mettions notre bonnet
de travers · vous pourriez bien
payer les pots cassés; je ne vous
dis que ça a bon entendeur demi
mot · vous allongez la courroie,
cest tout simple, on ne vous nourrit

pas avec des prunes; dix huit francs par jour sont bons a prendre et bons a garder, comme dit cet autre. —

vous grugeriez le royaume si on vous laissoit faire, sans compter qu'il y en a parmi vous qui mangent a deux ratteliers. je sais bien ce que je dis, qui voudra mordre, y morde; qui se sent morveux se mouche, tant y a qu'il est temps que cela finisse; si cela dure, nous pendrons nos dents au croc. vous vous en moquez comme de jean de vert, vous faites vos orges en brulant notre chandelle par les deux bouts. —

vous allez un train de chasse, vous décrétez, décrétez, décrétez, il semble qu'il n'y a qu'a siffler et remuer les doigts. ah doucement donc, me diroit notre femme, si j'y allois de ce train la dans notre ménage, tu jettes tout par la fenêtre, avant de débâtir il faut savoir ou se loger. vous ne regardez pas a cela vous autres; arrive qui plante, vous abattez toujours, il y paroit, on ne s'y connoit plus, on tue par ci on pille par la, et vous riez de tout cela;

vogue la galerre, et vive la joie, l'hopital brule ; est ce une gageure ? ou le diable vous berce ? vous avez de l'esprit comme quatre ; et vous n'avez pas de sens commun pour un. est ce comme ça qu'on s'y prend pour arranger les affaires d'une famille. je ne suis qu'une bête, je vous aurois bâclé tout ça en un tour de main. j'aurois dit a notre bon roi, eh bien ! nous voila, qu'est ce qu'il y a ? vos robins vous font enrager vos courtisans vous grugent, des ministres vous ont trompé, votre prédécesseur (Dieu veuille avoir son ame) étoit aussi un bon roi ; mais il aimoit le carillon, ça lui venoit du grand henri qui etoit un verd galand. il a laissé beaucoup de dettes, vous n'aviez pas eu le temps d'arranger nos affaires, que les Anglois nous ont cherché noise, il a fallu se battre ou saigner du nez. nous n'avions que quelques méchans vaisseaux pour tenir tête a ces chiens la, vous en avez fait faire et tout ce qui s'ensuit : rien que pour cela il en a couté quelques centaines de

millions, et puis des escadres par ci,
des escadres par la, dans les indes, en
Amérique en Europe, et des lurons
a payer pour se battre sur mer et
sur terre . tout ça coute, et cependant
a la mort de votre grand pere, il
s'en falloit de trente six millions
qu'on ne put toucher les deux bouts.
les gens qui trouvent a redire a tout
vous ont reproché de n'avoir pas mis
des impots, c'eut été mieux, faut etre
vrai, nous n'aurions pas murmuré;
vous aimez vos enfans a la folie, vous
avez craint de leur en faire porter
plus qu'ils ne pouvoient; vous avez
mieux aimé emprunter. ceux qui
avoient de l'argent vous l'ont fait
payer cher parceque vous etiez dans
l'embarras ; c'est tout comme nous
quand nous en avons besoin coute
qui coute nous en prennons de
ceux qui veulent nous en prêter:
vous avez joué ce jeu ruineux
long tems, les banquiers les Agioteurs
les Agens de change, tous ces usuriers
sont devenus riches a vos dépens.

les Anglois au lieu de ça ont mis des impots, en veux tu en voila, ils ont emprunté a beaucoup meilleur marché que vous, et demandez leur ou le bât les blesse; mais le mal d'autrui ne guerrit pas le notre, quoique dans ce cas ci ça ne nuise pas. voions comment nous pourrons arranger ça: il y a remede a tout excepté a la mort; voila votre noblesse et votre clergé qui ne veulent plus faire bande a part qui aura, payera; il faut leur laisser leur rang et leur honneur: je ne suis qu'un roturier, mais j'ai pignon sur rue, et je ne voudrois pas que certaines gens vinssent faire comparaison avec moi. il ne faut plus non plus toucher a leurs propriétés, bien mal acquis ne profite pas; les voleurs finissent toujours mal; point d'exemptions, point de privileges pécuniaires pour eux, nous sommes tous enfans d'un même pere, il faut le saigner pour lui tout egalement, mais c'est assez, ils sont les aînés.

de la famille ; ensuite il y a ces diables de gens qui ont toute leur fortune dans leur portefeuille, ils sont difficiles a pincer ; ils payent le moins quils peuvent, il faut imaginer quelques moyens de les faire contribuer. ce timbre etoit bien trouvé, on pourroit revoir cela. il y a de ces maitres a qui il faut jusqu'a dix huit ou vingt paires de mains pour les servir, mettons un impot sur ces fainéans. il y en a d'autres qui ne savent pas se servir de leurs jambes, quils marchent, ou quils payent ; enfin faisons si bien que vous puissiez faire honneur aux dettes de Louis Legrand, de votre grand pere et aux votres, en un mot, que vous soyez content, ~~nous n'avons~~ pas besoin de vous prier de faire des économies dans votre maison, elle reluisoit dor et dargent ; a présent il ne sen faut de guerre que le Maire de paris n'en ait une plus magnifique que vous. il y a tous ces grands seigneurs qui se font payer trop cher l'honneur de vous servir, il y a surtout

ceux la que je nomme pas, qui vous
ont tourné les talons, et se sont déclarés
contre vous ; ils ont de grands et petits
gouvernemens, des capitaineries, des
pensions &c. il faut dépouiller cela.
il y a cet autre qui dirige vos batimens
il coute trop, un intendant qui entend
quelque chose, cela suffit, il ne sera pas
si fier et n'aura pas besoin d'un palais
pour lui tout seul dans tous les en-
droits ou vous en avez un ? mais cela
vous regarde, nous ne devons pas
nous en mesler ; il y a cette chicane,
elle a besoin qu'on lui coupe les griffes
nous vous aiderons ; il y a cette gabelle,
arrangeons ça pour que le sel coute
partout six sols la livre et puis
quatre, et puis trois quand vous
n'aurez plus besoin de tant d'argent.
il y a encore ces aydes ; tous ces commis
nous tracassent, ça mange le quart
du profit ; quand vous le pourrez
débarassez nous en : y a ces rentiers,
pour etre surs d'etre bien payés il faut
qu'ils fassent quelques sacrifices, tout
ça fait-il votre compte ? si il y a de
trop, n'y a pas de mal ménagez nous
bien tout cet argent la. —

A revoir dans cinq ans, notre bon pere, notre excellent, notre vertueux Roi; si on vous cherche quelque chicane, si ces robins font encore les méchans, s'il ya des abus que vous ne puissiez corriger tout seul, appellez nous, et voila comme on traitte les affaires; en un mois, ça est fini, et chacun retourne chez soi. —

Mais j'ai dit pour aujourdhui, car je ne vous en tiens pas quitte, et vous entendrez encore parler de Jean Jacques Rampaneau.

Litanies de la sainte Assemblée nationale traduites du latin par Mr. l'Abbé fauchet

Sainte Assemblée ayez pitié de nous —
Ste. Assemblée exaucez nous. —
Ste. Ass. qui etes Roi en 1200 personnes. —
Ste. ass. qui possedez tout l'argent comptant. —
Ste. ass. qui nous avez donné une constitution qui étonne tout le genre humain. —

Ecoutez nous

Ste ass. qui nous avez retabli dans
l'heureux état de nature. —

Ste ass. qui nous avez donné 44000 royaumes

Ste ass. qui nous avez donné les clubs
jacobins, feuillans, des cordelliers
fraternels, et la bouche de fer. —

Ste ass. qui nous avez donné la liberté de
rester quand nous voulons marcher, et de
nous taire quand nous voulons parler.

Ste ass. qui nous avez donné l'égalité
de taille, de génie, de santé et de forces.

Ste ass. qui nous avez donné le plaisir
de monter la garde. —

Ste ass. qui avez fait houspiller, ruiner
egorger les vilains aristocrates. —

Ste ass. qui avez dispensé tout le
monde de payer ses dettes. —

Ste Ass. qui avez établi la douce loi du
plus fort. —

Ste ass. qui avez dispensé l'armée de
la génante discipline militaire. —

Ste ass. qui par reconnoissance pour
le roi restaurateur de la liberté
l'avez détrôné, outragé, incarcéré. —

Ste ass. qui nous avez enrichi de
deux millards de bon papier. —

Ste ass. qui avez établi la plus grande
confiance —

Ste ass. qui nous avez donné l'illustre
livrée d'orléans au lieu de celle du roi. —

Ecoutez nous. Ecoutez nous. Ecoutez nous. Ecoutez nous

S^te ass. qui avez chassé tous ceux qui avoient des places pour les prendre pour vous, — écoutez nous. —

Très S^te assemblée constituante et destituante, de l'armée des Emigrans —
S^te De la coalition des souverains —
S^te des traitres Bouillé et calone —
S^te des bottes du Général Bender. —
S^te de la fureur des gens du Nord. —
Ste de la Banqueroute
S^te Du rétablissement des loix et du bon ordre. —

Délivrez nous

S^te Du rétablissement de l'autorité royale et légitime. —
S^te ass. du sens commun —
S^te ass. du rétablissement de la réligion catholique et de ses ministres. —
S^te ass. du retour des parlemens. —
S^te ass. du rétablissement de la noblesse

Délivrez nous

S^te ass. de la moustache des hullands.
S^te ass. des mines que les aristocrates ont creusées pour faire sauter Paris.
S^te ass. des grils et des boulets rouges de Montmartre. —
S^te ass. de la contre révolution.
S^te ass. du sommeil de nos généraux.
S^te ass. de la contrefaction des assignats.

Délivrez nous

491

Ste assemblée de la trahison des Rochambaudt et des Luckner. — | Délivrez nous
Ste ass. de la cocarde blanche. —
Ste ass. du camp des Tartares. —
Ste ass. du retablissement des potences

Oremus

Nous vous prions, Très Ste Assemblée de vouloir bien rester en place le plus longtems que vous pourrez, parceque nous craignons d'etre obligés d'engraisser encore vos Successeurs a nos dépens et qu'ils n'ayent la fantaisie d'achepter avec notre argent des terres des chateaux, de beaux chevaux, de belles voitures, de beaux meubles, de belles filles, ainsi que vous avez fait.

Ainsi soit-il. —